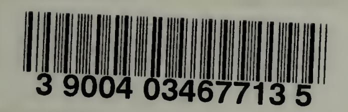
Brochure Confidentielle
que Sir John ... Ecoles Séparées






ECG

BROCHURE CONFIDENTIELLE

QUE

Sir John et les Ministres Tories

ONT EXPÉDIÉE AUX

ELECTEURS D'ONTARIO

POUR

Soulever les Préjugés contre les Catholiques

ET LEUR FAIRE ENLEVER LEURS DROITS

AUX ECOLES SÉPARÉES

Le parti tory-orangiste dans la lutte que faisaient Sir John A. Macdonald et M. W. R. Meredith, son lieutenant comme il l'appelait, a employé tous les moyens possibles pour exciter les passions contre le gouvernement Mowat; sachant qu'il ne pouvait attaquer ce gouvernement pour son administration des affaires de la Province d'Ontario, puisqu'il n'y avait ni scandale ni corruption à dévoiler et que les finances étaient administrées si bien que chaque année il restait dans le trésor public des surplus considérables. Sir John A. Macdonald a cru que puisque la majorité de la population d'Ontario était anglaise et protestante, le meilleur moyen de faire arriver ses amis au pouvoir était de soulever les préjugés et les haines nationales et religieuses contre les Canadiens-français et les catholiques du pays, en prétextant que le gouvernement Mowat leur donnait trop de faveurs.

Grâce à Dieu, ils se sont trompés; et la province d'Ontario, toute anglaise et protestante qu'elle est, a montré une magnanimité qui lui fait autant d'honneur que l'attentat des tories-orangistes leur fait de honte. Les protestants d'Ontario ont rejetté les infâmes appels que l'on faisait à la passion, ils ont fait une noble résistance

à la conspiration qu'on avait ourdie au milieu d'eux et ils ont remporté une glorieuse victoire.

Le *Mail* a commencé la campagne en publiant tous les jours des colonnes d'insultes et d'outrages contre la race canadienne-française et contre la réligion catholique.

Les attaques se dirigeaient contre l'église elle-même et contre le droit dont elle jouit d'avoir dans l'Ontario des écoles séparées.

Nous tâcherons de montrer par quelques extraits du *Mail* l'esprit haineux et féroce que nous porte cet organe puissant de Sir John, malgré qu'il fait semblant hypocritement de le renier aujourd'hui ; et nous montrerons que ce n'est pas le *Mail* seulement, mais tout le parti tory qui est animé de ces sentiments, en exposant à l'attention de nos lecteurs une brochure confidentielle que le parti conservateur et tous ses candidats en la province d'Ontario ont distribuée par milliers aux électeurs dont ils voulaient capter les suffrages, par des appels au fanatisme et à la haine, partout où ils espéraient que ces appels pourraient porter fruit.

ÉCOLES SÉPARÉES.

Attaques du " Mail " contre les Institutions Catholiques.

La Nouvelle Croisade Tory-Anti-Papale !

Ces attaques ont été caractérisées par une HAINE FEROCE contre l'Église Catholique, sa hiérarchie et l'enseignement catholique en général.

Le but manifeste de cette politique est de surexciter les PASSIONS RELIGIEUSES ET DE PROVOQUER LES APPREHENSIONS DES PROTESTANTS pour assurer à Sir John Macdonald un nouveau règne au moyen du CRI ABSURDE et mensonger que " le Protestantisme est en danger. " En même temps on cherche à EGARER L'OPINION PUBLIQUE SUR UNE FAUSSE PISTE POUR ECARTER SON ATTENTION DES FRAUDES DE TOUTE SORTE, DE L'EXTRAVAGANCE, DE LA CORRUPTION ET DE LA DESASTREUSE ADMINISTRATION DU GOUVERNEMENT TORY.

Le 23 août 1886, le *Mail* disait : EN MATIERE D'EDUCATION,

L'EGLISE CATHOLIQUE par sa toute puissance dans la Législature est en situation de faire aux parents protestants, une existance insupportable.

De nouveau, le 5 octobre, l'organe tory déclarait :—LES PRIVILEGES DONT JOUIT L'EGLISE CATHOLIQUE EN MATIERES DE LEGISLATION ET D'EDUCATION SONT UN OBSTACLE AU PROGRES MORAL, INTELLECTUEL ET MATERIEL DU PEUPLE."

Le 11 octobre, le *Mail* disait :— " Toute indépendance d'esprit est anéantie, ils (les prêtres) ont fait le vide dans les esprits et ils appellent cela la paix des consciences."

Le 8 novembre, le *Mail* lança un article virulent, ECRIT DANS LE BUT EVIDENT D'EXCITER LES CRAINTES DES PROTESTANTS CONTRE CE QU'IL APPELAIT LES AGRESSIONS ROMAINES." Dans cet articlc, on accuse l'archevêque Lynch d'avoir obtenu des changements radicaux dans la loi des écoles séparées et d'avoir fait avec M. Mowat des arrangements, grâce auxquels l'archevêque est écouté dans le choix des livres pour les écoles publiques, et cela depuis l'Histoire d'Angleterre jusqu'à la manière d'enseigner la Bible Protestante."

Dans le *Mail* du 8 novembre, les évêques de l'Église Catholique étaient accusés d'avoir fait aux écoles une guerre systématique en vertu des instructions aux prêtres et aux laïques qui sont contenues dans l'Encyclique de 1885."

Le *Mail* du 3 novembre, contient encore une attaque furibonde contre l'Eglise. qui toujours d'après le *Mail*: " est parvenue," avec les moyens qu'on lui sait, " à obtenir des amendements à la loi des écoles." Dans le même article, on lit que l'archevêque Lynch est prêt " à vendre le vote catholique en échange de l'influence que le gouvernement lui assurerait, pour lui permettre de conserver sur ses coréligionaires, et particulièrement sur les pères et mères de familles catholiques, un pouvoir oppressif."

Si ce n'était une misérable tactique de parti, quelle objection pourrait-on adresser en bonne foi à ces amendements qui n'ont fait que CONFIMER LA PRATIQUE UNIVERSELLEMENT SUIVIE DANS TOUTE LA PROVINCE PAR LES ASSESSEURS ET PAR LES AUTORITES MUNICIPALES!

Les attaquesdu *Mail* contre M. Mowat sont d'autant plus inqualifiables qu'on doit se rappeler que lorsque ces amendements furent présentés, les députés du parti tory n'élevèrent aucune objection dans la Chambre d'Assemblée. Bien plus, on sait qu'en 1883, après l'adoption de cette loi, loin de protester contre elle, M. MEREDITH, chef de l'Opposition tory, M. BUNTING, directeur-gérant du *Mail*, et SIR JOHN A. MACDONALD ONT FAIT DES EFFORTS IN-

CROYABLES POUR EXCITER LE SENTIMENT CATHOLIQUE CONTRE M. MOWAT.

Si ces diatribes n'ont point poussé les protestants d'Ontario à prendre les armes pour se débarasser du spectre catholique et à PLONGER LE PAYS DANS LA PLUS FUNESTE DES GUERRES DE RELIGION, cela tient à ce que les ANGLAIS PROTESTANTS D'ONTARIO SONT TROP INTELLIGENTS ET TROP ÉCLAIRÉS pour se laisser influencer par de pareils mensonges et par d'aussi dangereux appels au fanatisme. C'est parce qu'ils savent, mieux que personne, que les hommes QUI ESSAIENT AINSI DE NOUS ARMER LES UNS CONTRE LES AUTRES ne sont ni des hommes pieux ni même des fanatiques ; mais de SIMPLES FARCEURS POLITIQUES, DES CALCULATEURS INDIFFERENTS ET EGOISTES qui ne recherchent qu'un simple succès de parti et qui se font un jeu de chercher à faire naître des alarmes auxquels ils ne croient point eux-mêmes, afin de tromper quelques consciences honnêtes mais faibles et de capter ainsi quelques suffrages.

Les meneurs du party tory ayant décidé de remuer dans les cœurs, la cendre mal éteinte des passions religieuse, le *Mail*, fidèle à cette astucieuse tactique, définit de la façon suivante la politique qu'il cherche à inaugurer contre l'église catholique :

" Nous disons qu'elle ne peut justement réclamer le titre d'Eglise établie, ni prétendre au droit de prélever des dîmes, d'imposer des charges de fabrique, de diriger la presse, de contrôler l'éducation et de garder un million et quart de Canadiens dans un état d'ignorance et de rêve extatiques, puisqu'aucune autre Eglise ne jouit en ce pays de semblables privilèges. Nous disons aussi, que pour la même raison et pour plusieurs autres encore, elle n'a pas le droit de jouir dans cette province d'une loi obligeant les catholiques et en même temps les protestants à supporter, que ce soit leur désir ou non, des écoles séparées qui ne sont en réalité qu'un appendice du confessionnal. Nous disons qu'elle n'a aucun droit à prélever de l'argent dans les coffres publics, pour les soixante-dix prétendues écoles publiques de Russell et de Prescott, où l'on enseigne un langage étranger (le français). Nous disons qu'elle n'a aucun droit à avoir des représentants spéciaux dans nos cabinets, où à jouir d'une situation exceptionnelle dans ses rapports avec nos gouvenements : et par-dessus tout, qu'elle n'a pas le droit d'imposer ses idées en matière d'éducation aux administrateurs des écoles publiques. "

Plus loin, pour réveiller la vieille animosité entre protestants et catholiques, il ajoute que l'église " n'attend que le moment opportun pour restreindre les libertés reconnues aux protestants."

Le 15 novembre, le *Mail* disait : " les amendements à la loi des écoles doivent être rappelés et si les écoles séparées ne sont pas abolies elles doivent être rétablies telles qu'elles étaient à leur origine, avant que nous puissions nous flatter qu'Ontario fût un pays libre."

Dans son numéro du 22 novembre, le *Mail* contenait une autre attaque contre les Ecoles séparées dans laquelle on prétendait que

ces écoles étaient si inferieures aux écoles publiques, que très probablement, l'agitation pour les abolir viendrait en premier lieu des catholiques eux-mêmes Ce pronostic d'après le *Mail* se démontrait par l'augmentation du nombre des enfants catholiques fréquentant les écoles publiques L'article se terminait en ces termes : " avec le temps le MOUVEMENT pourra peut-être devenir si unanime QU'IL FORCERA NOS GOUVERNANTS À RAPPELER CETTE LOI DES ÉCOLES SÉPARÉES. DANS TOUS CAS CETTE SUPPRESSION EST UNE ŒUVRE QUI DEVRA ÊTRE ACCOMPLIE AVANT QU'IL NOUS SOIT PERMIS DE PARLER SÉRIEUSEMENT DU CANADA COMME D'UN PAYS UNI."

Dans son numéro du 27 novembre 1886, le *Mail* a DEPASSÉ TOUT CE QU'IL Y AVAIT D'OUTRAGEANT DANS SES PRÉCÉDENTS ARTICLES ET REDOUBLE SES EFFORTS POUR SOULEVER LES DÉFIANCES ET LES ALARMES QUE LES PROTESTANTS ATTACHÉS A LEUR FOI SONT SUPPOSÉS CONCEVOIR CONTRE LES PRÉTENDUS EMPIÈTEMENTS DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

Pour rendre évidente l'hypocrisie et la mauvaise foi du *Mail*, il n'est peut être pas inutile de rappeler que les amendements dont il se plaint,—AMENDEMENTS QUI FONT PESER SUR LES LOCATAIRES LA CHARGE DES TAXES D'ÉCOLES ET QUI AUTORISENT LES PROTESTANTS Á VERSER LEUR TAXE AUX ECOLES PUBLIQUES ET LES CATHOLIQUES À VERSER LEUR TAXE AUX ÉCOLES SÉPARÉES,—il ne faut oublier disons-nous, que ces ces amendements ont pris force de loi en 1881 ! Il y a de cela six ans !

Depuis l'adoption de cette loi, il y a eu en 1883, des élections générales. Mais en ce temps là, personne n'en a soufflé mot. On n'a essayé de soulever la question qu'au bout de six ans, au moment où le parti tory, à bout de ressources, a jugé que pour sauver sir John A. Macdonald, il fallait à tout prix se défaire de M. Mowat et aller aux élections au cri de " No Popory " ! A bas les Papistes !

Il a été fait par le Rév. Dr COVEN, directeur du *Knox College*, par le Rév. Dr DEWART, rédacteur du *Christian Guardian*, par le Rév. Dr COCHRANE, de Brantford, et par M. W. H. C RERR, une réponse écrasante aux articles du *Mail*. Ces messieurs ont publié des lettres dans lesquelles ils prennent vigoureusement la défense du gouvernement Mowat et de l'Hon. G. W. Ross, ministre de l'éducation, contre l'accusation de s'être faits " les serviteurs complaisants de l'Eglise de Rome."

Les citations ci-dessus suffisent pour permettre de juger l'attitude prise par le parti tory à l'égard des catholiques et de leurs institutions confessionnelles. Rien de plus odieux ni de plus froidement calculé n'aurait pu être conçu pour mettre en péril la paix publique et religieuse, et le bien-être social et matériel du pays. Tous les hommes bien pensants, à quelque religion qu'ils appartiennent, doivent condamner de tels excès. C'EST LE DERNIER CRI DE

DÉSESPOIR D'UN PARTI PERDU DE RÉPUTATION, QUI VOUDRAIT ÉCHAPPER A LA JUSTE PUNITION DE SES CRIMES, EN PLONGEANT LE PAYS DANS UNE GUERRE RELIGIEUSE, qui ne saurait se terminer pue dans l'anarchie et les ruines !

C'EST LE DEVOIR DES PROTESTANTS ET DES CATHOLIQUES, DE S'UNIR ET DE PRÉVENIR LES DÉSASTRES DONT NOUS SOMMES MENACÉS PAR DES HOMMES QUI SONT DÉTERMINÉS A TOUT TENTER POUR ARRIVER AU POUVOIR ET QUI FONT APPEL AUX PLUS DÉTESTABLES PASSIONS DANS UN BUT DE SPÉCULATION POLITIQUE ET ÉLECTORALE.

Tout allait bien, tous les tories, chefs et partisans, orateurs et écrivains, s'enchantaient de la belle lutte que faisait le *Mail*, tous les journaux tories suivaient la route tracée par ce grand organe des conservateurs, Dalton McCarthy répétaient sur les hustings les leçons qu'il apprenait dans les colonnes du *Mail*, le ministre de l'Intérieur, l'Hon. Thomas White, faisait un appel chaleureux au fanatisme de ses auditeurs et insultant aux plus chères pratiques de notre foi, montrait au peuple un portrait de Riel et s'écriait : "Voilà un des nouveaux saints des Canadiens-français catholiques."

Dans leur aveuglement, ils croyaient que les protestants d'Ontario étaient aussi fanatiques qu'eux-mêmes ; depuis vingt-cinq ans, sir John A. Macdonald les avaient tenus étroitement liés aux orangistes, ils s'associaient tous les jours avec eux, ils entendaient à toute heure leurs diatribes haineuses, ils s'étaient tellement accoutumés aux idées fanatiques des loges orangistes, ils étaient tellement imbus de leurs sentiments qu'ils ne pouvaient croire qu'il était possible que tous les protestants ne fussent pas atteints de la même contagion de fanatisme ; ils s'imaginaient que ces appels furibonds allaient leur donner une éclatante victoire, et aucun inquiétude ne troublait leur sécurité.

Soudain Haldimand a donné la réponse ; ils sont vaincus, leur fanatisme est puni. La foudre avait frappé, et tous leurs calculs sont anéantis. Ils sentent que cette défaite n'est que la prélude d'autres aussi fatales pour eux que la première ; de là grand désarroi dans le camp ; que faire ?—On va répudier le *Mail*, dit sir John ; Bunting le propriétaire de ce journal, comprendra pourquoi on le fait ; d'ailleurs on continuera à lui donner sa part dans le butin arraché au pays, et tout ira bien.—Mais si le *Mail* revenait sur ses pas, lui object-on, nous allons perdre ce qu'il nous a fait gagner jusqu'à ce jour, et nous ne pourrons pas même compter sur les orangistes.—Pas besoin que le *Mail* change, il supportera nos candidats partout, il se chargera des affidés des loges, et nous nous mettrons à gagner les autres.—Magnifique, superbe, hourrah pour sir John, tout le monde de s'écrier De là, l'hypocrite répudiation du *Mail* par le vieil orangiste. Que cette répudiation n'est qu'un vilain tour d'élection, un jeu aussi misérable que méprisable, est évident, si l'on se rappelle que partout les candidats tories sont appuyés par le *Mail*, et si d'un côté les conservateurs fidèles aux ordres de sir John se van-

tent en public, devant les électeurs catholiques, de l'amitié qu'ils prétendent que sir John a toujours eue pour les Canadiens-français et les catholiques, on voit de l'autre côté le *Mail* et l'*Orange Sentinel* et une bande d'écrivain et d'orateurs obscurs parmi les tories s'effaroucher contre nous, dans toutes les localités où ils s'imaginent pouvoir faire des appels au fanatisme impunément, et cela toujours dans les intérêts des candidats tories.

Et en secret ! que ne fait-on pas en secret?

On vient de découvrir une brochure confidentielle que sir John a fait distribuer aux dernières élections. Cette brochure ne porte pas de date, pas d'indication qui dirait où elle a été imprimée, qui en est l'auteur, par qui elle a été imprimée. Le *Mail* a le courage de ses convictions, quelques condamnables qu'elles soient, son propriétaire ne craint pas d'afficher ses idées, ses plans, ses desseins; mais les lâches auteurs de cette brochure ont grand soin de se cacher derrière l'anonyme.

Cette brochure a été distribuée dans tout l'Ontario par les partisans fanatiques de Sir John, aux jours mêmes qu'ils prétendaient que leur chef condamnait les attaques du même genre dans le *Mail.*

Peuple Canadiens, lisez et jugez. Ce n'est pas seulement les Canadiens-français, les Irlandais, les catholiques qui devaient s'indigner contre cette infâme brochure, mais toutes les honnêtes gens.

Ce n'est pas seulement les catholiques qui sont intéressés à combattre les principes exposés dans cette brochure, mais les protestants.

Les Canadiens français ont accordé de leur libre volonté, dans un esprit de justice, aux protestants du Bas-Canada, l'administration libre, pleine et entière de leurs écoles; ils ont proclamé le grand principe de la liberté d'enseignement, et ils ont institué comme point fondamental de notre constitution que dans toute les provinces du Canada, les minorités auraient leurs écoles, qu'elles les administreraient comme elles l'entendraient; ils ont garantis à toutes les minorités ce droit sacré par une clause dans l'acte même qui est la base de la confédération.

C'est à ce principe sacré que Sir John s'attaque; c'est pour le détruire qu'il a fait distribuer par milliers cette brochure, dont nous allons donner une esquisse courte mais fidèle. La traduire dans toute son étendue, serait un travail aussi long que désagréable ; ce serait trop pénible pour des Canadiens-français, des Irlandais, des catholiques comme il serait aussi trop pénible pour des protestants francs et loyaux que de leur demander de lire des pages où des écrivains mettent toute leur énergie et le peu de talents qu'ils ont à insulter des croyances et des sentiments qui sont sacrés pour tous les cœurs généreux et aux yeux de toutes les hommes bien nés.

Cette brochure s'appelle :

" *The Lynch-Mowat Concordat,*" " *Le Concordat Lynch-Mowat.*"

Avec un talent digne d'une meilleure cause, l'écrivain trouve moyen ne donner une forme injurieuse et insultante même au titre de son travail.

Le vénérable archevêque de Toronto, Mgr Lynch, se croit en devoir de protéger l'éducation de ses ouailles dans sa province, et il est de suite accusé de faire un pacte avec l'Hon. M Mowat, le premier ministre d'Ontario; l'auteur ne peut dire qu'il y a eu une entente entre les autorités ecclésiastiques et le pouvoir civil dans l'Ontario, un accommodement pour protéger les droits de tous, non c'est le "*Concordat Linch-Mowat*," comme qui dirait la conspiration de l'évêque et du ministre. Le titre de l'Archevêque doit être omis, celui du ministre aussi; les gens bien élevée, se font toujours un devoir de respecter l'autorité, de donner aux dignitaires civils et ecclésiastiques, le nom qui indique leur rang, de parler de la gracieuse Reine et non pas de Victoria, du Gouvrrneur-Genéral et non pas de Landsdowne simplement, mais le mal-appris qui a ramassé ce tas d'insultes trouve moyen de donner au premier mot de sa brochure la mesure de son ignorance, et de son fanatisme.

A l'insulte s'allient facilement l'outrage et le sacrilège.

A la deuxième ligne de la brochure, l'auteur ne craint pas de pervertir les mots mêmes des Saintes Ecritures.

Dans l'Ontario on avait l'habitude de lire dans les écoles publiques quelques pages de la Bible. Beaucoup de personnes trouvaient qu'il y avaient certains inconvenients à cette lecture; bien des passages leurs paraissaient difficiles à comprendre, surtout pour des jeunes intelligences, d'autres n'étaient que des listes de noms, des généalogies, d'autres des règlements sanitaires et législatifs, qui ne pouvaient offrir aucun intérêt à des enfants, enfin un certain nombre de citoyens, tant protestants que catholiques, surtout les premiers et parmi eux se trouvaient beaucoup de ministres des différentes églises protestantes d'Ontario, ont conclu que l'on pourrait avec utilité faire des extraits des Saintes Ecritures pour servir de livre de lecture dans les écoles d'Ontario, ces extraits devaient surtout être pris des livres historiques, descriptifs et de morale, contenus dans l'ancien et le nouveau testament, de manière que l'intelligence de l'élève fut cultivée en science et en connaissances en même temps que son cœur fut mené doucement à la vertu par la lecture des sublimes principes que le Créateur a inculqués dans l'Ancien Testament, que le Christ, Sauveur des hommes, a vivifiés par sa vie sur la terre et ses paroles dans le Nouveau Testament.

Pour tout homme juste et intelligent c'était là une chose utile et raisonnable; pour dire que c'était là tronquer les Saintes Ecritures, il semble qu'il fallait marquer de bonne foi et d'honnêteté. Cependant c'est précisément ce qui fait l'écrivain de la brochure en question; il accuse les auteurs du *Recueil Biblique* de faire violence à la vérité et de mutiler le livre saint.

Et sachant que sa brochure confidentielle, s'addressait au fanatisme qui est toujours stupide, il la commence en y imprimant une sentence de la Bible, mais de manière à en pervertir le sens.

Le Livre de l'Apocalypse avait prononcé une terrible condamnation contre ceux qui dans le but de soutenir une doctrine fausse oseraient supprimer une partie des paroles sacrées, l'auteur avec une mauvaise

foi qui ne saurait s'excuser, voudrait appliquer cette condamnation à ceux qui ont choisi dans les livres sacrés pour servir à l'usage des écoles les parties qui leur paraissaient les plus propres à instruire l'intelligence et cultiver le cœur des enfants qui les liraient et il commence sa brochure en y mettant en tête la sentence suivante, prise dans le livre des Révélations, chapitre XXII, verset 19 :

Et si quelqu'un enléve des paroles de ce livre, Dieu lui otera sa part dans le livre de vie.

S'il avait lu les Saintes Ecritures avec intelligence et bonne foi il aurait compris qu'en citant cette sentence sous les circonstances actuelles il désobéissait au commandement de ne pas porter de faux témoignage, et en pervertissant le verset de la Bible il commettait par là même un crime, et un sacrilège en appliquant une chose sainte à un but injuste et criminel.

Toute sa brochure se distingue par des faussetés et de la mauvaise foi, là où il ne peut en tronquant les phrases, en mal interprétant les expressions, en relatant les faits sous un faux jour, porter des accusation injustes contre le clergé catholique et le ministère Mowat, il n'hésite pas à mentir carrément.

Voyons comme il se plaint de ce que l'on ait en faisant ce recueuil choisi surtout les passages qui ont un intérêt général, applicable à tous ; il écrit : " Malgré une législation spéciale qui accorde aux " catholiques Romains le privilège d'établir et de maintenir des " écoles séparées, et malgré toutes les lois spéciales qui leur " donnent des avantages injustes sur les contribuables protestants, " le gouvernement Mowat-Fraser a indignement vendu aux catho- " liques comme prix de leur appui le Saint Livre lui-même, et a " placé dans les écoles publiques de la Province une copie mutilée " des Ecritures Saintes, préparée sous la surveillance personnelle " de l'archevêque Lynch. Quoique d'après la constitution les " catholiques Romains ont le droit d'enseigner ce qu'ils veulent " dans leurs propres écoles, il incombe maintenant aux protestants " de dire si l'hiérarchie de Rome pourra, comme elle le fait au- " jourd'hui sous les auspices du ministre de l'éducation, contrôler " et dicter des études dans les écoles publiques de cette Province " protestante. "

Après cet appel aux préjugés il cite un long discours du rév. M. Dumoulin, ministre anglican à Toronto. Ce révérend monsieur devient histérique dans l'enthousiasme de son éloquence ; il semble se plaindre que dans un receuil préparé pour servir de livre de lecture dans les écoles on n'ait pas compris toute la Bible ; et il cite une foule de passages qui ont été omis de ce receuil, comme qui se plaindrait de ce qu'on aurait pas mis dans une seule mesure d'un minot deux minots de blé.

Le révérend monsieur continue ses diatribes et ne craint pas d'affirmer que " *partout où l'Eglise Catholique est dans l'ascendant on empêche le peuple de lire la Bible* " et il proclame qu'en publiant ce malheureux receuil, on a mis le protestantisme en danger ; et delà appels furieux au fidèles de voter contre le gouvernement libéral.

Autre crime que l'on reproche au ministre l'éducation d'Ontario : il aurait, paraît-il, consulté l'archevêque de Toronto, à propos de ce receuil. C'était pourtant un livre dont les enfants catholiques devaient faire usage, et le fanatisme se plaint de ce qu'on ait soumis les passages choisis aux Pères spirituels de ces enfants.

On voulait faire un livre commun à tous, et le fanatisme se plaint que l'on ait choisi les passages sur le sens desquels tout le monde est d'accord; ça aurait été mieux sans doute d'y insérer tous les passages controversés, il aurait été très intéressant et surtout très instructif de voir les jeunes bambins de six à quinze ans se disputer en théologiens sur le sens à donner aux divers versets mis devant leurs yeux, il nous semble que la jeune génération trouve assez d'occasions d'en venir aux mains sans lui fournir celle de la dispute religieuse.

On avait à choisir ce qu'il y a de plus beau, de plus sublime, de plus propre à inspirer l'amour du bien et du beau, dans un livre qui contient plus de poésie que toutes les œuvres du genre humain, plus de vertus que toutes les histoires des peuples, plus de morale que tous les systêmes de philosophie, et l'on se plaint de ce qu'on n'y a pas choisi tous les passages où il y a précepte de vertu, louange d'héroïsme, exemple de sainteté ; mais si l'on avait suivi ce plan, au lieu de faire un seul volume, on en aurait fait six.

L'on voit donc qu'il y avait volonté déterminée de trouver à redire ; là où cette volonté existe, on peut toujours trouver occasion de critiquer ; dans pareil cas, il faut simplement laisser dire, c'est l'idée du gouvernement Mowat, les critiques vont leur train et le gouvernement fait tranquillement son devoir.

L'auteur montre autant de mauvaise foi et d'ignorance que de fanatisme ; ainsi, il paraitrait qu'on n'avait pas inséré dans le recueil le passage qui dit qu'il n'y a que un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et l'homme, qui est Jésus-Christ. L'auteur conclut de suite que l'on a omis ce passage pour plaire anx Catholiques, qui selon lui, croient en d'autres médiateurs que Jésus-Christ. Est-ce ignorance, ou mauvaise foi que d'alléguer que l'Eglise Catholique regarde la vénération des Saints comme remplacant la médiation de Jésus-Christ; que d'affirmer que les honneurs que les Catholiques rendent aux Saints que Dieu lui-même à honorés sans autres choses que l'hommages rendus au Créateur lui-même, dont ils sont les serviteurs glorifiés, que les prières que l'on leur adresse pour obtenir leur intercession, se rapportent aux Saints eux mêmes et non au Dieu Tout-Puissant qui veut qu'on rendre hommages à ses fidèles serviteurs pour qu'en honorant leur mémoire on apprenne à suivre leur exemple.

De ce qu'on n'a pas eu assez de place pour insérer tout le deuxième chapitre de la première lettre de St Pierre et que les versets que l'on a omis se rapportent aux devoirs des sujets envers les autorités, l'auteur à l'audace de conclure que l'on a omis ces versets pour plaire à Mgr Lynch qui selon lui ne voudrait pas que l'on enseigne aux enfants l'obéissance au pouvoir civil ! Si ce fanatique avait lu

l'histoire du monde, il aurait appris que l'Eglise Catholique est le principal soutien de l'autorité, qu'elle en fait un devoir pour tous les fidèles, et s'il avait eu la moindre connaissance de l'histoire du Canada, il aurait su que n'était-ce l'action du Clergé Catholique, lors de la révolution Américaine, le Canada aurait jetté son sort avec les colonies révoltées, et que sans les héroïques compagnons de Salaberry à Chateauguay et de leurs compatriotes dans tout le Canada, la guerre de 1812 aurait fini par la conquête du Canada par les Américains et par des desastres pour l'Angleterre, aussi fatals au Canada qu'ont été tous les combats livrés à cette époque par les Anglais dans le reste de l'Amérique ; malheureusement le fanatisme est toujours ignorant, s'il a des yeux, c'est pour ne pas voir, et il se plait à croupir dans un ignorant deni des mérites et des droits des autres.

Après toutes ces citations, ces arguments faux, ces insinuations malveillantes, l'auteur s'élève à l'éloquence et s'écrie. " Mowat règne, mais Lynch gouverne," et tirant ses conclusions, il continue.

" On a dit assez pour prouver à tout hommes qui a à cœur le " bonheur de cette province qu'un grand danger nous ménace ; que " les *ennemis de la liberté*, ennemis qui ne se donnent ni trève, ni " repos, sont à nous faire la guerre, en sapant secrètement mais " surement, la base des institutions que nous chérissons avant " tout, et que dans nos écoles, parmi nos enfants, ils sont détermi- " nés à détruire les grandes vérités sur lesquelles repose le Protes- "tantisme."

Son fanatisme l'aveugle à tel point qu'il trouve à redire de ce que l'on accorde aux Catholiques le droit les plus élémentaires, ainsi il cite avec force éloges un journal appelé *The Presbyterian Review*, qui se plaint.

1o Que l'on ait amendé la loi pour permettre que tout catholique soit considéré comme supportant les écoles séparées par le fait seul qu'il est catholique, sans qu'il soit obligé de donner avis ;

2o De ce que l'on l'ait amendée pour exiger des catholiques qui ne veulent plus supporter les écoles catholiques, qu'ils donnent par écrit avis de leur intention ;

3o De ce que les terrains appartenant à des compagnies où se trouvent des actionnaires catholiques soient proportionnellement taxées pour le soutien des écoles catholiques ;

4o Que les propriétés appartenant à des protestants mais qui sont louées à des catholiques soient taxées pour les écoles catholiques ;

5o Que les catholiques aient dans les écoles modèles les mêmes droits que les protestants ;

6o De ce que les bureau des Ecoles séparées catholiques puissent nommer un représentant au bureau des écoles supérieures.

Il faut que le préjugé ait obscurci tout sentiment de justice pour que l'on se plaigne de ces concessions qui ne font injustice à personne, qui ne reconnaissent que des droits communs à tous, et qui sont si librement accordés aux Bas-Canada aux protestants.

Plus loin, il se plaint que dans les écoles séparées catholiques on permette d'enseigner le cathéchisme catholique !

De tout cela l'auteur conclut que le gouvernement libéral et l'archevêque de Toronto ont fait un concordat secret pour délivrer au gouvernement Mowat le vote catholique ;

Et il trouve à redire que Mgr Lynch ait approuvé la conduite du gouvernement qui a rendu justice aux catholiques dans la question des écoles séparées, qui a fait une opposition ouverte et légale à la société orangiste en refusant un acte d'incorporation à cette société néfaste, oppresseur constant des catholiques et dont le serment même est une imprécation blasphématoire contre la religion catholique.

Et il conclut cette longue brochure, déloyale, mensongère, fanatique, que les partisans de sir John ont répandue par milliers de copies dans tout l'Ontario, en faisant un appel furieux à toutes les haines religieuses et nationales de s'unir pour combattre le gouvernement libéral, dont le triomphe serait à ses yeux l'établissement solide d'une *usurpation catholique romaine*, *une domination catholique et papale*, "the firm establishment of this Roman Catholique usurpation, a Catholic and Popish Domination."

Les protestants d'Ontario ont noblement résisté à ces clameurs et à ces appels au fananatisme ; ils ont écrasé par leur votes le parti dont le *Mail* était le plus fort soutien,et ils ont prouvé qu'ils savaient, tout en restant protestants, respecter les droits des catholiques, soutenir un gouvernement qui défendait ces droits, et enseigner aux tories-orangistes qu'il n'y avait dans leurs cœurs ni fanatisme religieuse, ni haine nationale.

Aujourd'hui dans les élections fédérales, le même parti politique qui a ainsi tâché de soulever la guerre civile et religieuse, le parti à qui l'orangisme doit son existence, que l'orangisme a toujours soutenu, fait eppel aux électeurs pour son appui et ses votes, les protestants d'Ontario viennent de le repousser, les protestants de Québec vont faire la même chose, PEUT-ON CROIRE QUE LES CANADIENS FRANÇAIS, QUE LES IRLANDAIS, QUE LES CATHOLIQUES DE TOUTES LES RACES, POURRAIENT ÊTRE TELLEMENT AVEUGLES, TELLEMENT PARTISANS POUR NE PAS FAIRE COMME LES PROTESTANT D'ONTARIO ?